

Judith Lyon-Caen

Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania. The Reception of Eugène Sue in Britain, 1838-1860*, Berne, Peter Lang, 2003, 284 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Judith Lyon-Caen, « Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania. The Reception of Eugène Sue in Britain, 1838-1860*, Berne, Peter Lang, 2003, 284 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 29 | 2004, mis en ligne le 23 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index723.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index723.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Judith Lyon-Caen

Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania. The Reception of Eugène Sue in Britain, 1838-1860*, Berne, Peter Lang, 2003, 284 p.

Pagination de l'édition papier : p. 219-221

- 1 L'ouvrage de Berry Palmer Chevasco porte sur un sujet curieusement négligé de ce côté de la Manche : la réception des œuvres d'Eugène Sue au XIX^e siècle. Les études françaises sur Eugène Sue, au demeurant peu nombreuses, ont privilégié l'aspect biographique (Jean-Louis Bory, *Eugène Sue*, Hachette, 1962), se sont intéressées à l'œuvre elle-même (Nora Atkinson, *Eugène Sue et le roman-feuilleton*, André Lesot, 1929 ; Brinja Svane, *Si les riches savaient ! Le monde d'Eugène Sue*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1986), ont envisagé Sue comme l'un des fondateurs de la littérature populaire (*Eugène Sue dans Tapis Franc, revue du roman populaire*, n° 3, 1990), ou se sont concentrées sur la réception des *Mystères de Paris*, bien connue grâce au courrier des lecteurs conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, à présent édité (*Les Mystères de Paris. Eugène Sue et ses lecteurs*, texte établi et présenté par Jean-Pierre Galvan, Éditions de L'Harmattan, 1998). Signe de la faiblesse des études de réception en France mais aussi du mépris dans lequel l'œuvre de Sue continue d'être tenue, la réception de ses romans, qui firent partie des plus grands succès du milieu du XIX^e siècle — et bien au-delà du lectorat dit « populaire » — reste donc peu étudiée, en dépit de l'abondante documentation disponible (éditions successives des œuvres, études critiques dans la presse, correspondance d'écrivains, courriers des lecteurs d'Eugène Sue à propos des *Mystères de Paris* et de ses œuvres ultérieures). Aborder la question de la réception d'Eugène Sue outre-Manche constitue une aventure infiniment plus difficile, car, comme le signale d'emblée l'auteur, les critiques et les écrivains britanniques ont été parfois d'une grande discrétion à l'égard d'une œuvre pourtant largement diffusée, sous des formes variées, en Grande-Bretagne.
- 2 Berry Palmer Chevasco distingue deux périodes dans la réception de Sue : jusqu'aux *Mystères de Paris* en 1842, Eugène Sue n'est traité par la critique anglaise que comme l'un des représentants du roman français, apprécié par les uns pour sa puissance et son réalisme et rejeté par les autres pour son immoralité. La réception des *Mystères de Paris* offre un visage plus complexe. Le marché de l'édition britannique était polarisé, bien davantage qu'en France à la même époque, entre l'édition de littérature légitime, destinée aux élites et analysée dans les grandes revues, et l'édition de littérature populaire, avide de sensationnel, de crime, d'histoires passionnées et parfois assez crues, utilisant des supports distincts de ceux de la littérature légitime. Cette littérature, fustigée pour son « obscénité » et son mauvais goût, était largement diffusée auprès du lectorat ouvrier des grandes villes britanniques ; ses éditeurs publiaient également des ouvrages « radicaux », dénonçant violemment les inégalités de la société. Dès 1843-1844 en Grande-Bretagne les œuvres de Sue furent rattachées à ce courant de littérature populaire et radicale, alors que leur nature idéologique continuait de faire débat en France. En octobre 1843 en effet, à la fin de la publication des *Mystères de Paris* en feuilleton dans le *Journal des Débats*, la question du socialisme d'Eugène Sue se posait à peine. À cette époque-là, Sue se revendiquait d'abord comme un philanthrope soucieux de réforme sociale ; s'il était proche de groupes d'ouvriers socialistes, comme ceux du journal *La Ruche populaire*, c'était avant tout à la manière du prince Rodolphe, le héros du roman, désireux de faire connaître la misère populaire aux heureux du monde : la *Ruche populaire* servait d'intermédiaire entre

les misères ignorées et le réseau philanthropique constitué autour du romancier. L'identité socialiste de Sue ne commença à s'affirmer qu'en 1844, quand les fouriéristes de *La Phalange* puis de la *Démocratie pacifique* le désignèrent en représentant de la cause du peuple et quand il publia dans le *Constitutionnel* le *Juif Errant*, dont le contenu était manifestement très imprégné de ses récentes lectures socialistes.

3 La critique littéraire française vit surtout dans les *Mystères de Paris* la confirmation de la mercantilisation, ou de « l'industrialisation », de la littérature romanesque à l'âge du roman-feuilleton. Mais le roman de Sue, qui gardait un statut politique et culturel incertain, suscita surtout un large débat public sur la nécessité de la réforme sociale et sur le rôle social de la fiction. En Grande-Bretagne, il fut d'emblée assimilé à une littérature tout à la fois immorale, vulgaire et radicale. Les critiques britanniques rapprochèrent tout d'abord les *Mystères de Paris* d'une pièce de théâtre qui fit grand bruit à Londres durant l'hiver 1843-1844, *The Bohemians, or the Rogues of Paris*, montée au théâtre Adelphi. La scène londonienne, comme la scène parisienne, se constituait de grands théâtres et d'une foule de petits théâtres consacrés essentiellement au mélodrame et fréquentés aussi bien par un public populaire que par la bourgeoisie et l'aristocratie friandes de sensations fortes. *The Bohemians*, souligne Berry Palmer Chevasco, n'avaient que des liens très vagues avec les *Mystères de Paris* mais ils en furent immédiatement identifiés comme une adaptation. Le succès de la pièce attira de nombreux imitateurs et contribua à discréditer, en retour, le roman d'Eugène Sue. Par la suite, en octobre 1844, G. W. M. Reynolds, l'une des gloires de la littérature populaire, commença à publier en livraisons à bas prix un roman intitulé *The Mysteries of London*. Reynolds était connu pour ses sympathies radicales et sa proximité avec le mouvement chartiste, à l'instar de l'Eugène Sue socialiste en train de s'affirmer dans l'espace public français. Les deux romans ne se rapprochaient pas seulement par leurs titres et la réputation de leurs auteurs, mais aussi par leur inspiration puisée dans le roman gothique, leur dimension puissamment mélodramatique, leur prédilection pour les personnages troubles et les héroïnes martyrisées mais sublimes ainsi que leurs peintures très sombres des bas-fonds urbains. Leur propos différait pourtant radicalement, puisque là où Eugène Sue tentait d'établir un lien entre des existences miséreuses et une élite riche, ignorante des douleurs du peuple mais volontiers portée à la philanthropie, Reynolds posait d'emblée les riches en ennemis du peuple. *The Mysteries of London*, dont le langage étaient par ailleurs beaucoup plus cru que celui des *Mystères de Paris*, développaient ainsi une rhétorique explicitement séditeuse. Berry Palmer Chevasco explique le discrédit attaché en Grande-Bretagne à l'œuvre de Sue par son identification à celle de Reynolds. L'engagement de Sue à partir de 1848, ses œuvres romanesques engagées comme les *Mystères du Peuple*, confirmèrent le catalogue de Sue du côté du roman immoral et radical.

4 En dépit de cette disqualification, qui perdure aujourd'hui, Berry Palmer Chevasco veut cependant souligner l'intérêt suscité par Sue chez les écrivains légitimes de la littérature britannique au milieu du XIX^e siècle. Dans un chapitre plus classique mais peut-être moins convaincant que les précédents, elle tente d'exhumer les traces d'une réception positive d'Eugène Sue chez Thackeray, qui fut l'un de ses grands contempteurs dans la presse ; chez Dickens, qui rencontra Eugène Sue mais resta curieusement fort discret à ce propos ; enfin chez la poétesse Elizabeth Barrett Browning, qui confessait volontiers son goût pour les romans français. Enquête difficile, — car les témoignages manifestes de lecture des œuvres de Sue sont minces —, qui conduit l'auteur à mettre en évidence des échos entre les œuvres de ces trois écrivains et celle de Sue. Cette démarche est également délicate, car il est malaisé d'attribuer à Sue la paternité de thèmes ou de personnages qui traversent toute la littérature de l'époque : des héroïnes pures et flétries, des criminels endurcis, ou repentants, un regard fasciné et critique sur l'enfer urbain, *etc.* Plus largement, Berry Palmer Chevasco veut montrer l'influence de Sue sur les romans « sociaux » des années 1850 en Grande-Bretagne, comme *Sybil* de Benjamin

Disraeli, ou *Hard Times* de Dickens. On peut ici se demander si, plutôt que de s'interroger en termes d'influence, il n'y aurait pas valu s'attacher à *comparer* les modalités dont la fiction dans les années 1840 et 1850 en France et en Grande-Bretagne, s'était emparée des « questions sociales », dans un contexte d'explosion du lectorat populaire et d'émergence d'une « culture de masse » liée à de nouveaux supports, comme les périodiques ou les livraisons bon marché.

5 Le lecteur de *Mysterymania* sort convaincu du large écho rencontré par l'œuvre de Sue dans la société victorienne et Berry Palmer Chevasco utilise habilement le cas de Sue pour suggérer toute l'intensité des échanges culturels entre les deux nations au milieu du XIX^e siècle. Ce travail apporte une mine d'informations sur la vie culturelle londonienne à cette époque, en dépit du fait que l'auteur ait laissé de côté les nombreux travaux des historiens britanniques sur la lecture et l'émergence du lectorat populaire — question d'ancrage disciplinaire sans doute, puisque Berry Palmer Chevasco est avant tout spécialiste de littérature. Au lecteur français, cette étude suggérera de nombreuses pistes comparatistes dans le domaine de l'histoire culturelle en général, et du livre et de la lecture en particulier. Reste à regretter que, du côté français, aucune recherche ne permette de situer la position de Sue dans le champ littéraire et éditorial mouvant de la Monarchie de Juillet.

Pour citer cet article

Référence électronique

Judith Lyon-Caen, « Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania. The Reception of Eugène Sue in Britain, 1838-1860*, Berne, Peter Lang, 2003, 284 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 29 | 2004, mis en ligne le 23 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index723.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés